

RENAUD

LES MOTS DE SA VIE

Bernard Pascuito



LEDUC 

De A comme Admirations à V comme Voix, en passant par Déserteur, Gonzesse, Lolita, Mer ou Tatatssin, découvrez les mots – et parfois les maux – d'un poète énervé et énervant, souvent tendre et drôle.

Pour composer ce livre, il n'était pas nécessaire d'aller bien loin, d'enquêter minutieusement. La vérité était sous nos yeux. Il suffisait de choisir quarante mots qui disent mieux que des milliers de phrases ce qu'il est, au plus profond. Dans ses chansons comme dans sa vie intime, on trouve de la mélancolie pour toujours, une nostalgie revigorante, une enfance immortelle, une maladresse infinie face à l'amour et aux sentiments. Portrait d'un homme au bord des larmes.

Bernard Pascuito

Écrivain, journaliste, éditeur, **Bernard Pascuito** a publié une trentaine d'essais (*Les Héritiers*, Litos, 2024) et de biographies dont *Delon, la vie aux aguets* (L'Archipel, 2024), *Belmondo entre deux vies* (Robert Laffont, 2021, Litos, 2023), *La Dernière Vie de Romy Schneider* (Le Rocher, 2018). Il est également l'auteur de *Johnny Hallyday – Les mots de sa vie* (Leduc, 2024).

ISBN : 979-10-285-3475-2



19,90 euros
Prix TTC France



Rayon : Musique/Biographies

editionsleduc.com

LEDUC

RENAUD
LES MOTS
DE SA VIE

Conseil éditorial : Alain Ammar
Correction et relecture : Agnès de Livron Duhamel
Maquette : Elisabeth Chardin
Couverture : le-petitatelier.com
Photographie de couverture : © Jean-Claude Colin via Bestimage

© 2025 Leduc Éditions
76, boulevard Pasteur, 75015 Paris
ISBN : 979-10-285-3475-2

RENAUD

LES MOTS DE SA VIE

Bernard Pascuito



SOMMAIRE

27	ADMIRATIONS	149	LOUBARD
33	ALCOOL(S)	155	MANU
37	ARGENT	159	MARIAGE(S)
43	BATAILLES	167	MER
49	BRASSENS (GEORGES)	175	PANAME
53	CERISE	181	PARENTS
59	CHARLIE	185	SARDOU (MICHEL)
63	CH'TI	191	SECRETS (DE FAMILLE)
67	COLUCHE	197	SIMENON (GEORGES)
73	DÉSERTEUR	203	SOURIRE
81	DEUXIÈME GÉNÉRATION	207	SURNOMS
85	ENFANCE	213	SYSTÈME
91	FLICS	217	TATATSSIN
97	FOI	221	TITI
101	GERMINAL	227	TONTON
107	GOLF	233	TOURMENTS
113	GONZESSE (MA)	241	VIEILLIR
119	HÉRÉDITÉ	245	VOIX
123	HONTE		
133	INFIDÈLE		
137	JUMEAU		
141	LOLITA		



INTRODUCTION

Il est des portraits plus ou moins convenus. Ils sont faciles à réaliser mais ce ne sont pas les meilleurs. Le plaisir de l'auteur va plutôt à la recherche incessante de détails infimes, d'émotions oubliées, de zones d'ombre, de vérités ignorées qui vont aider à dévoiler l'invisible. Le lecteur a tout à y gagner, sans doute.

Plus qu'un travail, c'est un plaisir, une façon de rejoindre dans l'écriture et par-delà l'écriture quelqu'un que l'on admire et que l'on aime, d'une certaine manière. Sinon, à quoi bon ?

Est-ce un manque d'humilité ? Il existe toujours la conviction, dans ces moments, que nous pouvons apporter un petit plus à tout ce qui a été dit et écrit dans les années passées. Aimer quelqu'un et l'admirer avec force, c'est aussi penser que tout le monde ne l'a pas compris comme il faudrait, que nous étions seul à avoir discerné certaines nuances, donc il serait bien de les nommer et de les dévoiler aux yeux de tous.

Pour ce qui est d'aimer Renaud Séchan, et de l'admirer, c'est une évidence. Nous l'aimons depuis cinquante ans environ, avons appris à admirer son talent d'écriture, son élégance d'artiste, depuis aussi longtemps. Tout ne fut pas si facile, pourtant, car l'éloignement implique des incompréhensions, et la perception que nous pouvons avoir d'un autre être humain est parfois faussée par ces zones de brouillard avec rupture de réseau que constituent les différents médias à travers lesquels, entre interviews et reportages, on peut récolter une image quelque peu floutée du personnage. Les questions peuvent entraîner sur de mauvaises pistes et les réponses,

RENAUD

parfois, ne disent pas tout ce que l'on voudrait entendre. Il peut y avoir tromperie sur la marchandise.

Nous avons succombé, en d'autres temps, à cette erreur de croire que l'on peut aimer entièrement sans jamais connaître vraiment. À l'époque, nous aimions Renaud, ses chansons, toutes ses chansons, même celles qui affichaient des idées que nous ne partagions pas. Peu importait, la séduction prenait le pas sur le reste, les mots, armes fragiles, dépassaient tous les clivages. Il nous semblait intouchable, pas parce qu'il l'avait décidé, simplement c'était notre souhait. La ferveur peut créer des élans irrésistibles. Et des aveuglements délicieux.

Au fil des années, et de quelques apparitions médiatiques, de déclarations sporadiques, l'idée était venue qu'il n'était peut-être pas aussi parfaitement aimable qu'on l'avait cru. Une certaine agressivité dans ses paroles, lorsqu'il était interrogé sur tel ou tel sujet de société, un côté un peu buté qui passait mal. Là aussi, nous avions du retard et nous n'avions pas compris que tout ce qui pouvait paraître belliqueux chez lui était dû à une immense timidité. Cette façon qu'ont les timides de lâcher brusquement des mots qui dépassent leur sensibilité, parce qu'ils les ont gardés trop longtemps sans jamais trouver le bon ordre pour les énoncer et qu'ils surgissent brutalement – c'est le mot – sans aucun contrôle.

Le summum avait été atteint un soir d'émission télévisée¹, au début des années 1980. Ce soir-là, mais comment pouvions-nous le savoir,

1. Le 2 janvier 1982, Michel Polac animateur de *Droit de réponse* sur TF1, organise son émission autour de la disparition de *Charlie Hebdo*, en faillite. Toute l'équipe rédactionnelle est présente dont Georges Bernier (*alias* le professeur Choron), Cavanna, Siné, ainsi que Pierre Desproges, Serge Gainsbourg, Renaud. Tout le monde est très excité sous l'effet de l'alcool encore autorisé à l'époque sur les plateaux de télévision. À noter que *Charlie Hebdo* reparaitra dix ans plus tard grâce aux aides financières de donateurs comme Renaud.

LES MOTS DE SA VIE

Renaud s'était laissé entraîner à pochetronner par Choron, Cavanna, Siné et quelques complices, et se trouvait dans un état d'ébriété assez avancé, que partageaient d'ailleurs la plupart des participants, lesquels semblaient mieux tenir l'alcool. Emporté par l'ambiance, le déchaînement d'idées délirantes, d'injures et de grossièretés, il avait fini par s'en prendre avec beaucoup de dureté à deux lycéens. Leur laissant à peine le temps d'ouvrir la bouche, il les avait surtout agressés sur leurs vêtements : ils avaient le malheur de porter des blazers. En plus, ils ne lisaient pas *Charlie Hebdo*, crime impardonnable. Il n'y avait pas de quoi les traiter de cons comme l'avait fait Renaud, en oubliant qu'il avait affaire à des gosses bien incapables de lui répondre. Ces lycéens, avec leur look d'enfants issus de la bourgeoisie, n'étaient d'ailleurs pas là par hasard, et l'animateur les avait invités sciemment, pour jouer les idiots utiles, sachant qu'ils allaient se faire massacrer, ce qui est d'une élégance rare...

Nous avons été désolé pour eux. Il n'est agréable en aucun cas de voir qui que ce soit être jeté en pâture. L'attitude de Renaud ce soir-là était décevante. Pour rester modéré. Mais c'est ainsi, nous avons tous nos faiblesses ; nous effaçâmes en partie cet incident de notre mémoire sélective et continuâmes d'aimer Renaud, ses chansons, ses textes. Avec une vague réticence désormais pour le personnage. Nous attendons des personnes que nous aimons qu'elles possèdent des qualités à la hauteur de l'affection qu'elles nous inspirent, il est bien naturel d'espérer que ceux ou celles que nous admirons volontiers soient des êtres tout aussi estimables.

Un an plus tard, Renaud préparait son premier Zénith². En plein travail de promotion, il s'activait de toutes parts. Le service de presse de sa maison de disques avait proposé couverture et interview au magazine

2. Il inaugurerait la nouvelle salle parisienne en janvier 1984.

RENAUD

que nous dirigions à l'époque. C'était d'accord, bien sûr mais, une fois n'est pas coutume, nous avons aussi précisé que nous réaliserions nous-même l'interview. Une occasion unique de se confronter au personnage, de chasser les mauvais souvenirs ou de les conforter. L'idée était amusante, peut-être un peu risquée. Il est vrai que les déceptions font partie du métier. Nous allions être vite fixé.

Rendez-vous avait été pris au studio photo des éditions Filipacchi. Il s'agissait pour le photographe de réaliser sa photo de couverture et de faire quelques prises pour l'intérieur. Une séance assez longue. Nous devions rejoindre tout le monde en cours de route et commencer notre interview de Renaud.

À notre arrivée, rien n'était prêt. Le décor était plus ou moins en place, et tout le monde s'activait encore autour des éclairages et de quelques autres éléments incontournables. Renaud était là depuis une bonne demi-heure, et ce genre de retard peut vite énerver telle ou telle star. Imperturbable, il était assis par terre, adossé à un mur, à l'écart de la scène qui se jouait au milieu des décors, et il dessinait. Pas un mot, pas un regard pour la petite troupe qui s'agitait, pas un geste d'impatience. Il prenait son temps, si l'on peut dire.

C'était la première fois que nous le rencontrions. Très vite, il a été évident que les choses allaient bien se passer. Plutôt que de marquer le moindre reproche, il m'a proposé de commencer l'interview en attendant que tout le monde soit prêt, et de la terminer ailleurs le lendemain ou le surlendemain en fonction des obligations de l'un et l'autre. Rien ne semblait compliqué avec lui.

La compréhension mutuelle permet de s'accorder très vite, même avec quelqu'un qui était encore un étranger quelques heures plus

tôt. Il y eut plusieurs occasions de se revoir dans les semaines qui suivirent. Et pas toujours pour des raisons professionnelles. Sur fond de sympathie, une complicité prenait naissance.

Au fur et à mesure, nous découvrions à la fois un être à part, tout en nuances, en hésitations, en sobriété, loin de l'image forgée par quelques apparitions et notamment celle de la calamiteuse émission *Droit de réponse*. À vrai dire, Renaud ne ressemblait en rien à l'image qu'il donnait. Il en était la face opposée.

Nous avons aimé tout de suite cette façon de parler, saccadée, toujours en retenue, sa façon de s'ouvrir complètement, car il se sentait totalement en confiance. Le regard bleu qui se veut parfois dur mais réserve tant de tendresse. Cette façon de mimer la colère et dans la même seconde la nier d'un œil malicieux. Nous avons aimé aussi cette manière de s'intéresser à l'autre. De poser lui aussi des questions. Nos conversations très vite ont été des échanges. Ayant le même âge à quelques mois près, nous avions des souvenirs parfois identiques, parfois contradictoires sur les périodes de l'enfance, de l'adolescence. Nous nous rendions bien compte que sur beaucoup de choses, nous n'étions pas toujours d'accord. Mais nous nous en moquions. Il était très facile de passer là-dessus et de ricaner plutôt sur les semblables foudres paternelles déclenchées à partir d'une certaine longueur de cheveux.

Nous en étions avant tout à partager, à chercher des points de ressemblance plutôt que des raisons de s'opposer. Dans notre souvenir, tout ce qui aurait pu nous confronter était laissé de côté. À force, nous en venions parfois à de petites confidences. Le plaisir d'échanger comme en cachette des photos de nos enfants. Il était amusant de découvrir le visage de Lolita alors qu'au mieux, elle était apparue

RENAUD

de dos sur une pochette de disque. Quelques confidences sur les troubles de la vie conjugale, sans pathos, surtout sans forfanterie, ce qui pouvait être plus surprenant chez des jeunes hommes ayant à peine dépassé la trentaine.

Cela a duré quelque temps sans que les questionnements aillent beaucoup plus loin. Nous nous trouvions mutuellement *sympas*, ce qui n'en dit peut-être pas très long, mais qui en dit beaucoup sur la pauvreté de notre vocabulaire en certaines circonstances.

Le temps a passé, le Zénith a été un triomphe, une date historique pour celui qui avait osé affronter le défi de remplir cette immense salle. D'autres triomphes l'attendaient. De *Morgane de toi* à *Mistral gagnant*, chacun de ses albums se vendait à plus d'un million d'exemplaires, la France s'était prise à l'aimer sans retenue.

C'était quand même étonnant. Des loubards aux banlieusards, des jeunes bourgeois aux quinquas revigorés, des mères de famille aux ados boutonneux, tout le monde aimait Renaud, ses chansons violentes et ses déclarations d'amour, sans doute parce qu'on ne prenait pas les premières très au sérieux, et qu'avec les autres il trouvait à chaque fois les images dont nous avions rêvé. Avec certains mots d'une violence parfois inouïe, cette tentation de fracasser le monde, il créait malgré tout autour de lui une fusion presque surnaturelle. Il faut dire qu'il possédait aussi l'art de dire l'amour, la tendresse, les parfums de l'enfance, la beauté des chagrins, la douleur de la perte, les lumières de l'innocence.

Il avait commencé à écrire sur sa femme, il continuerait avec sa fille. Il n'arrêterait plus de nous raconter l'histoire de Lolita depuis la petite

enfance³ jusqu'à l'âge adulte, chanson après chanson. C'était un âge d'or, il y avait chez nous la certitude que ça durerait toujours. Il ne pouvait rien lui arriver de désagréable.

Était-ce un signe ? Les premières turbulences arrivèrent en 1986, après la mort de Coluche et plus tard celle de Pierre Desproges. Il avait compris que plus rien ne serait jamais comme avant. La terre tournait encore, mais son monde s'était arrêté.

Il n'est pas innocent que les premiers troubles aient commencé à apparaître dans ces années-là. Étaient-ils si bien cachés ? Nous avons compris depuis qu'ils étaient juste enfouis, comme une de ces maladies bizarres qui surgissent parfois après de longues années de sommeil.

Il serait aisé de dire que Baudelaire, Rimbaud, Nerval, d'autres poètes, et des plus grands, avaient subi les mêmes foudres. Pour l'un ou l'autre d'entre eux, certaines drogues avaient été d'un grand secours. Dans le cas de Renaud, ce serait l'alcool, avec ses tentations, ses ivresses délirantes, ses ravages. Cet ennemi qui vous veut du mal mais aide parfois à ne pas succomber à l'autre mal. Un cercle infernal. Ce serait une façon de lutter contre les fantômes, et les turbulences dans son crâne. Ce serait une défense trop fragile pour l'empêcher d'être emporté. Au contraire. Quand le remède est presque aussi cruel que le mal, alors le danger est immense.

Dans ces années-là, traînantes, privées de plus en plus de joie et d'éclat, nous repensions à ce que Renaud disait de son rapport à la scène, à sa hantise de paraître en public, et au secours que lui avait

3. Il avait commencé bien avant avec *En cloque*, message d'amour à la mère et à l'enfant à venir.

RENAUD

apporté l'alcool, dès ses débuts. C'était une telle panique, l'idée de chanter en public, que même lorsqu'il le faisait dans des petits cafés ou à même la rue à ses tout débuts, bien avant que tout cela ne commence, il lui fallait s'enivrer, pour ne plus compter, ne plus rien craindre, ne plus voir ce monstre qu'il allait affronter, aussi redoutable qu'il y ait dix personnes ou cinq mille. Il expliquait très bien alors que l'alcool le transformait en quelqu'un d'autre, plus bavard, plus détendu évidemment, plus expressif. Et il ajoutait : « Je faisais de grands récits sur scène, je racontais n'importe quoi, parfois ça amusait tout le monde, tant mieux, mais je savais que ce n'était pas moi. »

À quel moment de sa vie a-t-il commencé à se poser la question de savoir si c'était toujours lui qui s'agitait, créait, parlait, et chantait ? Il avait dû glisser à un moment donné, peut-être un jour lointain, sans même s'en rendre compte. Désormais, les gens et les lieux défilaient à toute allure. Il n'y aurait plus rien, juste un trou noir qui n'en finirait plus.

Il n'y avait plus grand-chose à faire. Rien d'autre que tanguer entre malaise, autodestruction et tentative désespérée pour guérir d'un mal persistant qu'il ne connaissait pas bien. Il faisait de la résistance, encore et toujours, porté par l'amour de Dominique. Un jour, sa gonzesse a rompu les amarres. Il s'est effondré définitivement.

Le reste a suivi, comme il se doit. Sa première éclipse professionnelle date de plus de vingt ans. L'approche de la cinquantaine, l'entame d'un nouveau siècle, tout cela ne lui allait pas trop bien. Après l'album *À la belle de mai*, en 1994, ses chansons étincelantes et ses ventes plus que moyennes⁴, il était entré dans un long tunnel, sombre et vide.

4. 585 000 exemplaires, ce qui était peu (pour lui) en comparaison de *Mistral gagnant*, *Morgane de toi*, qui avaient largement dépassé le million d'exemplaires.

LES MOTS DE SA VIE

Plus grand-chose ne se passait. Renaud chante Brassens⁵, c'était charmant mais ce n'était pas de lui, évidemment. L'année d'avant, il nous avait proposé des *Introuvables*⁶ sous forme de compilation. Ensuite, il s'était évaporé.

Au Japon, c'est un phénomène de société, avec ses codes précis, intégré à la culture du pays. Chaque année, cent mille Japonais s'évaporent sans laisser de traces. Le plus souvent, ils choisissent de disparaître en silence parce qu'ils ont perdu la face pour une raison ou une autre.

Il n'en était pas là mais le monde s'effritait sous ses pas comptés. Son corps n'en pouvait plus, la maladie gagnait du terrain, sa vie fichait le camp par tous les bouts.

Pour la plupart d'entre nous, il avait disparu corps et biens. Quelques autres pouvaient le croiser à la Closerie des Lilas, Paris 14^e, ou dans un café, toujours le même, de L'Isle-sur-la-Sorgue. Quand il se résignait, le cœur gros, à rejoindre une clinique de désintoxication, il devenait un peu plus invisible. Il ne savait pas trop à quoi cela servait. Y a-t-il des remèdes pour guérir les maladies de l'âme ? Il faut avoir vu et revu *Le Feu follet*, film de Louis Malle, pour comprendre que Renaud Séchan, au-delà des générations et des apparences, est un petit frère de Drieu La Rochelle et de Maurice Ronet, lequel confiait : « Je ne me suis jamais drogué car je ne me vois pas en train de lever ma seringue à la santé de mes amis. »

Donc, on ne le voyait plus et on aurait pu dire que c'était tant mieux. Avec son regard qui avait l'air de ne se poser sur rien, il ressemblait

5. Sorti en 1996.

6. *Les Introuvables*, sorti en 1995, était composé de morceaux rares précédemment sortis dans différentes compilations.

RENAUD

de plus en plus à quelqu'un que personne ne connaissait. Plus rien ne sortait de lui. Aucune trace de vie. Il s'était mué en détresse.

Les journées s'écoulaient sans que rien ne se passe. Assis à une table devant un verre à moitié vide, il ne comptait pas les heures tant il avait perdu l'espoir qu'elles puissent compter. Peut-être espérait-il que la nuit effacerait cette désolation grâce aux lumières et aux néons. C'était un sombre couloir, d'une longueur infinie. Une sorte de *Shock Corridor* dont on a peu de chances de sortir indemne. Rien ne pouvait le sauver, semblait-il. Le revoir sur une scène était un espoir très illusoire. Plus triste encore, il n'écrivait plus. Les mots l'avaient abandonné. À sec. Dans ce cas, pourquoi nourrir des rêves de scène, de tournée et de retrouvailles avec son public ?

Depuis toujours, l'écriture avait guidé ses pas avant tout. Désormais, il ne restait que ses trous de mémoire et ses absences. Il s'absentait de tout et aussi de lui-même, cela crevait les yeux.

Ce serait exagéré de dire que nous l'avions oublié. Depuis longtemps, nous savions qu'il était inoubliable. Trop de lumière dans ses mots, d'inspiration, de grâce, de talent en toutes choses, trop de beauté dans le regard. Il s'était mis sur pause, voulions-nous croire, nous le gardions donc précieusement en réserve, espérant qu'un de ces jours il appuie sur le bon bouton, celui d'un nouveau départ.

Six longues années d'une attente qui ne dit pas son nom, de non-dits, de rumeurs vite avortées. Et puis des mois d'efforts intenses pour enregistrer et mixer en plusieurs étapes⁷ un nouvel album puisé à la fois au fond de sa détresse et de sa nouvelle envie de vivre.

7. L'album *Boucan d'enfer* sorti en 2002 a été enregistré et mixé l'hiver 2000-2001 puis l'hiver 2001-2002, un temps de création très inhabituel.

LES MOTS DE SA VIE

Boucan d'enfer, le titre était déjà tout un programme, avec ses mots poignants pour dire la rupture, le sentiment d'abandon et des amours mortes. Aussi, un autoportrait saisissant pour chanter ses fêlures, sa complexité et même sa dualité trempée dans les abîmes de l'alcool (*Docteur Renaud, Mister Renard*).

À côté de *Manhattan-Kaboul*, un tube international, sorte de prière pour les sacrifiés des horreurs de la guerre et du 11 septembre, quelques chansons plus intimistes, *Cœur perdu*, *Je vis caché*, *Tout arrêter*, *Mal barré*, teintées de mélancolie, d'une certaine tristesse et d'une grande nostalgie.

C'était une renaissance inespérée, rien que cela pouvait suffire à notre contentement. Par la grâce de Jean-Pierre Bucolo⁸, l'ami fidèle et si talentueux, guitariste incontournable, responsable de la réalisation et des arrangements et auteur de neuf musiques sur les quatorze titres, *Boucan d'enfer* allait devenir un phénomène des ventes : 2 130 000 disques vendus. Record absolu⁹.

Il y avait de quoi reprendre son souffle. À cinquante ans passés, le champ des possibles s'ouvrait en grand. Bientôt, il reprendrait la route des concerts un peu partout en France, l'air des tournées lui monterait agréablement à la tête, de là à dire qu'il avait retrouvé le goût de la vie, c'était autre chose.

Boucan d'enfer, l'œuvre d'un homme blessé, abandonné par celle qu'il aime, cœur perdu en errance, perclus de douleurs intimes, était poignant, désolant parfois, sans doute si désespérant parce que

8. Voir entrée « Titi ».

9. Avant cela, l'album le mieux vendu de Renaud était *Morgane de toi*, en 1983, 1 480 000 exemplaires. *Mistral gagnant* avait atteint en 1985, 1 315 000 albums vendus.

RENAUD

si désespéré. Il avait trop souffert pour passer à autre chose sans s'attarder.

Le succès revenu, et aussi les mots qui l'accompagnaient, il lui restait à trouver une autre façon d'aimer et surtout quelqu'un à aimer. Ce ne serait pas facile. Que ce soit lui ou Dominique, sa *gonzesse*, l'un et l'autre avaient mis la barre très haut.

Quand est apparue Romane, juste avant la sortie de *Boucan d'enfer*, il a été évident, très vite, que tout allait recommencer. Un nouvel amour, un nouvel enfant né en 2006. C'était un garçon mais de toute façon, elle se serait appelée Malone, le cas échéant !

Cheveux raccourcis – l'âge de raison ? – il retrouvait une forme d'inspiration, au moins pour composer deux disques pour la nouvelle femme de sa vie. Elle était contente et il était ravi de lui faire plaisir.

Pour lui, il allait écrire *Rouge Sang*, sorti en octobre 2006, quelques mois après la naissance de son fils. Entre octobre 2005 et avril 2006, il avait enregistré vingt-six chansons dont vingt-quatre étaient présentes sur la version collector de *Rouge Sang* sorti à l'automne. Depuis qu'il avait retrouvé le grand amour, il avait vu renaître son inspiration et sa créativité.

Rouge sang est un album tonitruant (*Elle est facho, J'ai retrouvé mon flingue, Rouge sang*, ou encore *Sentimentale mon cul !*) où on le retrouve tel qu'il y a trente ans. La tendresse est là, aussi. *Nos vieux* s'adresse à ses parents, *Malone* à son fils, *Adieu l'enfance* à Lolita, *RS et RS* est un message d'amour dédié à Romaine Serda et Renaud Séchan. L'amour c'est mieux à deux. Même si ça ne dure pas toujours. Sept cent mille exemplaires vendus, une tournée qui redonne du

souffle et des forces vives, de quoi oublier pour un temps que tout au fond de lui, il y a toujours quelque chose qui cloche.

Quelques années vont suivre, jalonnées de bons moments de plus en plus rares, de couacs par-ci par-là, de tentatives d'échapper aux menaces sur sa santé qui se rapprochent. Les vieux démons reviennent peu à peu à la charge. Un temps, Romane est là, assez jeune et naturelle pour le distraire, l'envelopper dans une vie légère qui n'est sans doute pas son but ultime. L'entraîner à vivre à Meudon, dans la banlieue de Paris (même pas une banlieue rouge !) n'était pas une bonne idée. Certes, l'air y est meilleur pour l'enfant mais la distance avec La Closerie des Lilas est considérable. Ne plus avoir à portée son temple de la soif va, paradoxalement, précipiter sa nouvelle chute. Il est très vite en manque de tout et pas seulement d'alcool. Les copains, les rumeurs de la ville, les échanges entre piliers de bar. Tout cela lui fait cruellement défaut.

C'est comme une habitude. Il replonge et se retrouve seul. Les mêmes causes produisant les mêmes effets, Romane s'en est allée elle aussi, après quelque temps. Toutes les femmes n'ont pas les capacités de résistance de Dominique. Aucune sans doute. Dominique avait tenu au-delà du raisonnable. Et plus encore. D'ailleurs, elle était toujours là, d'une certaine façon, et elle le serait encore après le départ de Romane.

À partir de 2010, c'est une nouvelle descente aux enfers. Cinq années qui ressemblent étrangement à d'autres années plus lointaines. Il n'arrive plus à écrire et encore moins à chanter, évidemment. Son nouvel assommoir se trouve à L'Isle-sur-la-Sorgue plutôt qu'à La Closerie des Lilas. Nouveau décor pour une même malédiction. Il est dans la soixantaine et, cette fois, semble définitivement perdu. Cela ressemble tellement au passé. De là à croire que le passé, jusqu'au

RENAUD

moindre détail, puisse renaître de cette ressemblance, ce n'était pas raisonnable mais, ironie du sort, il va finir par retrouver la lumière.

Cette fois à partir d'une tragédie. Le 7 janvier 2015, ses copains de *Charlie Hebdo*, ses frangins sont abattus dans un attentat sanglant, deux jours avant un autre massacre à l'Hyper Cacher de la porte de Vincennes. Entre septembre 2015 et janvier 2016, il enregistre un nouvel album douloureux, tendre, puissant, ruisselant de talent. *J'ai embrassé un flic* et *Hyper Cacher* en référence aux attentats (entre-temps il y a eu celui du Bataclan en novembre), *Petit bonhomme* et *Ta batterie* s'adressent à son fils, Malone, *Héloïse* à sa petite-fille. *Les Mots* sont un hommage bouleversant à l'écriture qui aide les naufragés comme lui à survivre. Et puis, cette chanson qui va devenir culte, à la fois message et cri de guerre : *Toujours debout*. Il s'élève à nouveau au-dessus de lui-même, par-dessus nos rêves. Une manière de nous dire que s'il est parti très loin, parfois, il faut lui faire confiance, savoir qu'il revient toujours.

C'est vrai qu'il a disparu si souvent. On pourrait ne plus y faire attention. C'est vrai qu'il revient toujours. Et en forme, si on l'en croit. Toujours debout, toujours vivant.

Il va repartir en tournée. Chanter du mieux qu'il peut mais ce n'est pas le plus important, son public est aussi là pour ça. Cela ressemble à une messe païenne, parfois, ces scènes de liesse autour d'un revenant qui flotte dans l'air tiède du soir. Parfois, il semble perdre ses mots. À moins que ce soient les mots qui se perdent dans sa tête, comme furtivement envolés. Il est souvent à bout de souffle, pas seulement quand il chante.

Sa dernière résurrection, il y a dix ans déjà, n'a pas précédé une nouvelle chute. Attaqué de toutes parts dans son corps, il résiste dans sa

tête, comme un héros qui s'ignorerait. Il n'en rajoute pas des tonnes. Depuis son AVC, il a l'air d'avoir aussi ses brouillards dans la tête. Il ne faut pas s'y fier, tout tourne rond là-dedans même si c'est moins facile de l'exprimer. Les mots vont de plus en plus vite. Trop vite. Il a parfois du mal à les suivre. L'essentiel est qu'ils ne dépassent jamais sa pensée.

Toujours debout, toujours vivant. Il paraît que cela s'appelle la résilience. Il a beau faire, il n'a jamais su vieillir. Est-ce parce qu'il est toujours un enfant ? Un vieil enfant, alors. Mais non, il est juste différent. Nous avons fini par nous y faire. Ça lui interdit d'être un modèle. C'est le problème lorsqu'on est unique. Une chose est certaine, il ne fait jamais semblant de rien.

On arrive parfois à un âge où tout le monde est plus jeune que vous. Ça peut être effrayant. Dans son cas ce n'est pas un souci de plus. S'il n'est plus un homme jeune il est resté un jeune homme. C'est son privilège. Il n'est plus dans l'attente éperdue, il en est même arrivé à se demander si les moments les plus importants d'une vie ne sont pas ceux qui n'arrivent jamais.

Il y a aussi ceux qui arrivent. Cerise est entrée dans sa vie à tâtons, un peu fan, pétrie d'admiration, mais dotée d'une belle sérénité. Au début, ça n'a pas fait plaisir à tout le monde. Les proches se méfiaient un peu. La différence d'âge inquiétait. La plupart ont baissé la garde depuis, admettant que Cerise est là par amour, un amour qui ne s'estompe pas. En peu de temps, elle a rempli son cœur d'un nouveau courage. Il sait combien il en faut pour aimer. Comme il ne fait jamais les choses à moitié, il l'a vite épousée, a acheté une maison dans sa province pour s'y ressourcer. Le mot lui va bien.





RENAUD

À propos de mots, il cherche encore, ces temps-ci, ceux qu'il pourrait écrire afin de composer un nouvel album, une manière de célébrer sa renaissance, l'amour de Cerise, celui de ses enfants, les nouveaux combats à mener, la vie qui nous malmène et qu'on aime. La vie est moche et c'est trop court, écrivait-il il y a dix ans. On ne saurait mieux dire.

Pour composer ce livre, il n'était pas nécessaire d'aller bien loin, d'enquêter minutieusement. La vérité était sous nos yeux. Il suffisait de choisir quarante mots qui disent mieux que des milliers de phrases ce qu'il est, au plus profond. Seulement quarante ? Rien que l'embarras du choix. De *Batailles* à *Foi*, de *Jumeau* à *Sourire*, de *Secrets* à *Voix*, ils nous viennent du cœur pour raconter un homme qui n'est certes pas taillé dans la glace.

S'il existe un miracle, c'est qu'il soit encore là, rempli de promesses et d'espérances après un tel désastre. C'est un rescapé de longues années de souffrance, un survivant et s'il n'est pas indemne, il peut avancer, serein, avec le sentiment du *déboire* accompli. Il nous rend fiers de l'aimer et de l'admirer sans réticence.

« Tout ce qui est atteint est détruit. » Il est la preuve que Montherlant pouvait avoir tort parfois.

ADMIRATIONS

Il y avait déjà, très jeune, cette fascination pour Brassens rencontré alors qu'il avait à peine dix ans¹⁰. Le point de départ d'une admiration quasi muette mais qui a donné naissance à un certain nombre de chansons, et même d'albums.

Des sujets d'admiration, la vie de Renaud en regorge. Comme s'il ne pouvait pas respirer normalement sans admirer. C'est une preuve d'humilité, avant tout, d'émerveillement inassouvi, c'est aussi le signe que son enfance ne s'est jamais enfuie loin de lui. Ça, nous le savions.

Il y a dans ses élans quelque chose de pur, de simple, qui nous fait penser à un regard irradié, à ces moments où parfois vous perdez vos moyens et où les mots ne peuvent plus rien pour vous. Comme souvent, il se montre démesuré dans ses exercices d'admiration et c'est tant mieux. Il y trouve ses vérités, même s'il est généralement convenu qu'on les détecte avant tout dans la nuance.

C'est sa manière de penser depuis toujours. Elle n'a pas changé. Bien que les années aient passé, qu'il soit devenu une célébrité, une star à sa façon, un chanteur adulé.

Il est impossible d'énumérer les multiples sujets d'admiration de Renaud sans commencer par le premier, celui qui lui a valu d'immenses joies et de vilains tourments.

10. Voir entrée « Brassens ».